

LE FANTASQUE.

Rédigé, imprimé et publié par N. AUBIN, à sa résidence, rue S. Valier, N^o. 50.



Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. II.) QUEBEC. NOVEMBRE 13 1839, (N^o 12.)

Encore M^{onsieur} JOSEPH LAURIN, *Ecuyer*,

ou

DE PLUS FORT EN PLUS FORT COMME CHEZ NICOLET.

Si je prends mon sabre de bois, mon pistolet de paille !!!

Il n'est rien de beau, de grand, de sublime, dont on ne finisse par se lasser, c'est pour cela qu'il me semble que le bon public de Québec doit commencer à trouver que Monsieur Laurin lui pèse furieusement sur les épaules, du moins je jure du public par moi-même; car c'est l'effet que me fait dès long-temps un personnage aussi lourd que l'individu en question. Poursé, ou plutôt assommé par ce sentiment, j'allais renoncer à honorer l'ex-ecclésiastique d'une place dans les pages du *Fantasque*, lorsque cet *écuyer* qui ne se fatigue jamais de fatiguer ses compatriotes, vint de rechef commettre des exploits ridicules selon sa coutume, et de plus doués d'un caractère martial, chevaleresque, ensorte que je craindrais de forfaire à ma mission si je ne venais point enregister dans mes grotesques archives ces nouvelles fredaines glorieuses du ci-levant ecclésiastique, candidat, rédacteur des comptes du *Libéral*, étudiant en droit, plagiaire et maintenant noiair, ma foi! Comme il est extrêmement probable que je ne dispenserai désormais de rebattre les oreilles de mes lecteurs du sempiternel Jo. Laurin, il ne serait peut-être pas mauvais de montrer que si j'ai par fois sévèrement châtié les prétentions à la gloire littéraire et politique de l'individu dont il s'agit je ne l'ai fait absolument que pour